

Le Jour, 1952
5 avril 1952

ACCUEIL A L'ESPAGNE

Le Ministre des Affaires étrangères d'Espagne sera accueilli au Liban dans un sentiment de vive amitié ; lui et ceux qui l'accompagnent.

Les querelles que l'Europe fait encore à l'Espagne, le Liban ne veut pas les connaître ; ni les misères du proche passé.

L'Espagne fait face au Liban à l'autre bout de la Méditerranée. Elle est gardienne de l'unité de cette mer ; quelles que soient les vicissitudes de la politique en Occident, **elle ne peut s'affranchir d'une loi de nature.**

De même, les attaches du monde arabe avec l'Espagne, nous les connaissons. En s'y montrant fidèle, l'Espagne se souvient de sa propre gloire ; elle montre sa fidélité à sa tradition, comme au temps où, sur l'Empire de Charles Quint, le soleil jamais ne se couchait. **Maintenant que la défense collective est au sommet des préoccupations des Nations, l'Espagne ne peut y être indifférente.**

On ne comprend plus la solitude espagnole, solitude involontaire. Cette singularité du sort, les pays de la Ligue arabe n'ont pas voulu s'y plier. Parmi les premiers, ils nouèrent avec l'Espagne lorsque l'Europe la traitait en étrangère. Et ce n'est pas pour rien que nous soutenons, avec le bon sens, le lien espagnol.

Avec l'Espagne, les Arabes sont en intimité. Cela, toute la Latinité le sait ; et les Anglo-Saxons n'ont pas à l'apprendre. Ce qu'il faut, c'est que la vérité de l'histoire se traduise dans les faits.

Ces choses, il convenait de les dire à Don Martin Artajo dès le seuil, justement pour rendre sensible une communauté de sentiments et de climat, **d'idées et de devoirs, aussi.**

Nous avons souvent proposé cette formule de sécurité collective méditerranéenne : « **du Caire à Athènes et d'Ankara à Madrid** » ; un tel itinéraire nous parait celui de la sagesse. Il n'empêche pas de faire le voyage par le sud pour une escale à Carthage avant de retrouver Cordoue. L'Espagne, en surabondance, a des vestiges arabes comme elle en a de phéniciens.

Don Martin Artajo le sait aussi bien que nous, et quels chapitres d'histoire nous rapprochent. Mille ans avant notre ère, deux mille cinq cents ans avant la découverte de l'Amérique, nous débarquions entre Carthagène et Cadix. Il n'est pas de politique un peu consistante qui puisse négliger cela.

De ce que nous écrivons, les Espagnols sont comme nous très informés. **En accueillant Don Martin Artajo et ses illustres compatriotes, nous n'avons pas l'impression que la courtoise Espagne nous rend seulement une visite récente ; mais bien d'autres qui s'échelonnent dans le passé.**

M. C.

